

—Bonsoir, El-Kebir ! bonsoir, Shabbâh ! dit maître Eudes en se baissant pour passer ses doigts osseux dans la crinière fauve du lion et sur le poil noir et luisant de la panthère ; bonsoir, mes amis. Vous reconnaissez toujours votre vieux maître, vous ! vous léchez la main qui vous a corrigés ; vous valez mieux que les hommes, qui déchiront, eux, la main qui les soigne !

Le vieillard n'avait pas achevé qu'un triple rugissement ébranla les échos de la salle.

Le lion, la panthère et le tigre venaient de s'apercevoir. Sans doute l'intimité qui régnait entre les deux premiers était loin d'être partagée par le troisième, car, à peine les regards des trois bêtes fauves se furent-ils croisés que le lion et la panthère se redressèrent d'un bond, tandis que le tigre, rendu subitement furieux, s'élançait sur les barreaux de sa cage avec une violence telle que les tiges de fer se couchèrent sous la pression.

Le lion, la crinière hérissée et battant ses flancs de sa queue redoutable, semblait défier son ennemi.

La panthère, plus prudente ou moins courageuse, se recula lentement en faisant craquer ses dents les unes sur les autres.

Durant quelques secondes, ce fut un concert affreux à faire croire que les animaux s'entr'égorgeaient avec furie, oris et rugissements qui devaient sans nul doute s'entendre au loin et porter la terreur dans tout le quartier.

—Silence, El-Kebir ! silence, Shabbâh ! dit une voix rude et puissante.

Et l'homme qui était entré dans la salle précédant le lion et la panthère se jeta entre eux-ci et la cage où était le tigre, puis, levant une verge d'acier flexible qu'il tenait à la main, il en menaça les bêtes fauves.

Celles-ci reculèrent en rugissant encore.

—Rentrez ! ordonna le maître d'un ton impérieux.

Le lion et la panthère semblèrent hésiter un moment, puis, sur une nouvelle menace de bâtonner, ils s'éloignèrent à pas lents et regagnèrent la pièce du fond, dont la porte était demeurée entrouverte.

L'homme au pourpoint noir remonta vers cette porte, la referma et revint au vieux savant, qui n'avait pas quitté la cage du tigre.

Celui-ci paraissait être en proie à un accès de courroux effrayant.

Bondissant dans sa cage, mordant de ses dents blanches les barres de fer, labourant le sol de ses ongles aigus, rugissant avec une rage muette, il était terrifiant à contempler.

—Humbert ! dit le vieillard d'un ton calme.

—Mon père, répondit son interlocuteur en s'avancant.

—Ce tigre n'est donc pas encore dompté.

—Non, mon père.

—Ainsi, tu ne peux le dompter ?

—Non, mon père. J'ai vainement essayé de tout. La faim, le regard, le miroir magique, les corrections, la douceur, rien n'a pris sur cette nature essentiellement sauvage.

Maître Eudes reporta son attention sur le tigre, lequel ne paraissait nullement en disposition de devenir plus calme.

—Ainsi, dit le vieillard en revenant à son fils, tu renonces à dompter ce tigre !

—J'y renonce, mon père, et je suis certain que personne au monde ne pourrait faire mieux que moi.

—C'est ton avis ?

—Oui, mon père.

—Eh bien ! ouvre la cage.

Humbert se recula avec stupefaction.

—Ouvrir la cage de Bacchus ! s'écria-t-il.

—N'as-tu pas dit que rien n'avait pu agir contre lui ?

—Sans doute.

—Eh bien ! je veux te prouver que la force de volonté t'a seule fait défaut pour opérer efficacement.

—Mais...

—N'as-tu pas dit que tu renouais à le dompter ?

—Oui, je l'ai dit.

—Eh bien ! je le dompterai, moi, dans l'état de courroux où il se trouve, et je ferai, moi, vieillard presque centenaire, ce que ne peut accomplir un homme de trente ans. Ouvre cette cage, Humbert, je te l'ordonne !

Et maître Eudes, saisissant d'une main ferme la bague d'acier que tenait son fils, frappa de son extrémité la gâche du verrou qui fermait la porte grillée.

Humbert recula encore en hésitant.

—Ne m'as-tu pas entendu ? s'écria le magicien avec colère. Ouvre cette cage, je te l'ordonne !

Humbert, dominé par l'accès impérieux avec lequel fut prononcé cet ordre, revint près de la cage où rugissait le terrible animal, et tira les deux verrous qui fermaient la porte.

Maître Eudes écarta le battant et se présenta sur le seuil.

En présence de cette invasion inattendue de son domicile, le tigre s'arrêta court dans les bonds auxquels il se livrait.

Stupéfié sans doute par l'audace du vieillard, il fixa sur lui sa prunelle dilatée et rugit sourdement.

Sans s'arrêter à ces signes menaçants, maître Eudes retira à lui la porte grillée et s'avança lentement, l'index étendu et le regard rivé à celui de la bête féroce.

À chaque pas qu'il faisait vers lui le vieillard, le tigre rampait en arrière ; enfin il se trouva acculé dans l'angle de la cage.

Replié sur lui-même, il paraissait prêt à bondir pour déchirer son hardi visiteur.

Humbert, le regard fixe, était cloué sur place et semblait fasciné par le terrible spectacle qu'il avait sous les yeux.

Maître Eudes s'avança encore jusqu'à ce que ses pieds contrastassent les pattes de devant du tigre.

Alors, augmentant encore pour ainsi dire la puissance dominante du regard qu'il plongeait dans l'œil de l'animal, il se baissa lentement, saisit le tigre par la peau du cou, et, avec une force musculaire que l'on n'eût jamais cru devoir rencontrer dans ses membres débiles, il traîna le corps de la bête fauve jusqu'au milieu de la cage.

Le tigre dompté allongea ses muscles et demeura immobile, Maître Eudes, se baissant encore, s'assit sur les épaules de l'animal, puis ramenant à lui cette tête à l'expression féroce, il saisit de chaque main chacune des deux mâchoires, et, les écartant brusquement, il ouvrit cette gueule toute hérissée de dents puissantes.

Humbert ne put retenir un cri de surprise, d'admiration et d'effroi.

Le vieillard n'y fit point attention, tant il paraissait absorbé par l'examen de cette gueule béante à l'aspect formidable.

—La détention n'est pas terminée, dit-il lentement, voilà ce qui cause tes accès de rage folle, mon pauvre Bacchus ; mais sois tranquille, avant un mois je t'aurai rendu aussi doux et aussi paisible que le chien le plus dévoué.

Le vieillard ramassa la verge d'acier qu'il avait laissée tomber et se releva.